LE PETIT JOURNAL DES POÈTES

CLASSE·LECTURE POÉSIE n°1

Saint-Sulpice-sur-Lèze /// MARDI 22 février 2011

Poésie dans et hors les murs

« Où commence et où finit la poésie ?

Quand et comment se manifeste-t-elle ?

C'est à cette question que deux classes de l'école Anatole France de Saint-Sulpice sur Leze (CE1/CE2 & CM1/CM2) vont se confronter pendant une semaine banalisée (classe lecture poésie).

D'abord, ils vont s'imprégner du répertoire poétique, très riche et très créatif (qu'il s'agisse du patrimoine ou de la création contemporaine). Plus de cinquante poèmes seront lus et relus, dits et appris, enregistrés dans autant d'anthologies qu'il y a d'élèves.

Ensuite, ils vont produire, « faire » de la poésie, cent fois sur le métier remettre leur ouvrage jusqu'au « chef-d'œuvre ».

Enfin, ils vont entraîner des techniques dans des ateliers de lecture et d'écriture (comparaisons, classements, interprétation des textes mais aussi approfondissement du vocabulaire et précision du regard...).

Ils seront soutenus dans leur démarche par des enseignants mais aussi les habitants du village et des grands témoins, originaires de toute la France : chercheurs, poètes, spécialistes divers.

Tous les jours ce journal se fera l'écho des « chercheries et des trouvailles » qui font grandir conjointement les humains et leur langue. »

Poésie quel est ton goût ?

TENTATIVE DE DÉFINITIONS DE LA POÉSIE À PARTIR DE PROPOSITIONS DE POÈTES.

Ce matin, la poésie s'est discrètement faufilée dans notre petit déjeuner. On a dégusté 19 définitions de la poésie pour en explorer toutes les saveurs. Nous les avons triés en 5 plats :

Le serveur nous a proposé d'abord les entrées : La poésie, c'est la beauté

- *La poésie est une vérité endimanchée*
- *La poésie, c'est ce qui est beau*
- *La poésie, c'est un émerveillement.*
- *La poésie c'est suivre son cœur en allant à la fête*

Puis il nous servi le premier plat : la poésie c'est de la compréhension

- *La poésie n'utilise pas de l'humour*
- *La poésie, ça sert à comprendre le monde*

Suivie du second plat : la poésie c'est de l'imaginaire

- *La poésie fabrique des images*
- *La poésie laisse des traces qui font rêver*
- *La poésie montre ce qui ne se voit pas à l'œil nu*

Le serveur est ensuite arrivé avec le dessert : la poésie c'est un autre sens

- *La poésie utilise une langue qui n'est parlée par personne*
- *La poésie ça se lit dans tous les sens.*

Enfin il est revenu avec le café : définitions qui ont une autre forme

- *La science est pour ceux qui apprennent, la poésie est pour ceux qui savent*
- *Les hommes se servent des mots, la poésie les sert*

Certains mets étaient comestibles, d'autres plus coriaces. Et quand nous avons quitté la table, nous avions appris que la poésie avait plusieurs sens, plusieurs formes et qu'elle servait à exprimer ses angoisses sans forcément qu'on comprenne ni angoisses et ni textes poétiques.

ELLIOT, NOELIA, LOUANNE, COLAS, EMMA, ERWAN, FABIEN, NOÉMIE, IONA

Les mille et un sens d'un mot

Tentative d'épuisement du mot «forme».

Que réveillent en nous les cinq lettres F O R M E ?

Tout d'abord, se mettre d'accord sur une définition du mot forme. En tout cas, tenter de le limiter pour pouvoir mieux le dépasser.

La géométrie vient à la rescousse : triangle, carré, cercle, rectangle, ovale...

Partir de forme pour le déformer, le transformer... Information, formation, format, déformation, formule, informatique, formulaire...

Puis s'autoriser à sortir de cette forme pour inventer d'autres mots : formatique, formacien, formition...

Jouer ensuite avec la forme : changer une lettre (dorme, ferme, forte, force...), jouer avec les sonorités (énorme, dorme, roquefort, porc, chlore, pomme... ou même affirmatif, fourmi ou infirmier)...

Puis chercher ce qui n'a de forme dans notre environnement : le vent , les tempêtes, l'air, la fumée, la parole, le feu, la lumière, l'eau , la couleur, la chaleur, la terre sous nos pieds...

Enfin, entrevoir que la forme peut être aussi chorégraphique, picturale... ou poétique.

Nathan, Imen, Yasmina, Sammy, Zakaria, Clara, Jules, Lucie

Arrêt sur un objet

Tentative d'épuisement de l'objet «clé».

Elle traverse, elle coupe comme une scie, elle brille, elle reflète l'ombre et la lumière, elle sonne et elle résonne avec des accents aigus, elle se p(r)end à mon cou.

Elle est plate, elle est fine, trouée pour s'accrocher au porte-clés.

On dirait un poisson mangé par le temps à qui il ne reste que la tête et l'arête.

Elle entre froide dans la main et ressort toute chaude.

Elle se noie dans un verre d'eau.

5 cm de longueur,

3 mm d'épaisseur,

elle est petite,

elle est légère,

mais elle arrête les voleurs.

Elle ouvre et ferme les portes.

Loïc, Matteo, Célia, Nicolas, Lena, Leslie, Enzo, Cynthia, Lou

La poésie est-elle dans la rue ?

Micro-trottoir dans les rues de Saint-Sulpice.

Dans les rues de Saint-Sulpice, une boulangère, une pharmacienne, deux maîtresses et trois jardinières ont croisé quatre questions. La première cherchait des souvenirs d'enfance (*« Quelle poésie avez-vous appris dans votre enfance ? »*, la deuxième voulait en savoir plus (*« Quels titres ? »*), la troisième s'est montrée indiscrète (*« En lisez-vous encore ? »* et la quatrième était vraiment curieuse (*« Que trouvez-vous de poétique dans la vie ? »*).

Dans toutes les mémoires de Saint-Sulpiciennes, il ne reste plus qu'un corbeau et un renard (et peut-être un fromage) mais plus personne, aujourd'hui, ne lit de poésie. Ils regrettent, ils déplorent... mais ce n'est pas trop tard.

Car la poésie se cache un peu partout dans la vie, dans les paysages, la campagne, la nature et même dans l'amour et dans les enfants. *« Longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu leurs chansons courent encore dans les rues... »,*

Karelle, Lucas, Typhaine, Pauline B., Lorie, Valentin, Fantine, Ikran, Nils, Thibault, Tom, Solène, Romain, Audran, Pauline P., Maïlys, Mélanie

Brigade d'intervention poétique

Rencontres fortuites autour d'un poème.

Ce matin, de l'école de Saint-Sulpice sur Lèze, une Brigade d'Intervention Poétique (BIP) est allée offrir des poésies aux gens, dans les rues, au Bureau de Tabac, à la Mairie et au Secours Populaire. *Bip, Bip, Bip* faisaient les enfants-robots en partant au village.

Pendant qu'un enfant disait la poésie, les autres regardaient la réaction des passants et des travailleurs.

« Plume de geai, si je te trouve en chemin, je n'aurai pas perdu ma vie. »

Les gens étaient étonnés : *« Il faut continuer ! Ça ne se fait pas assez souvent de lire des poésies aux gens dans la rue ! »*, disaient les uns, *« normalement, on les lit à l'école »*, disaient les autres. Quelques-uns étaient gênés : ils n'osaient rien dire, on avait l'impression qu'ils faisaient mine de recommencer leur travail. Ils fermaient la discussion. *Bip Bip Bip.*

D'autres ont dit que cela leur avait beaucoup plu et qu'on pouvait revenir quand on voulait. D'autres ont été déçus qu'on ne lise pas nos poèmes personnels. Quand nous avons quitté Martha, elle avait du baume au cœur. *Bip Bip Bip.*

Personne n'a été désagréable. *Bip Bip Bip.*

Sur le chemin du retour, les marteaux-piqueurs se sont tus et un ouvrier s'est souvenu qu'il aimait la poésie et que ça lui donnait envie d'en relire. *Hip Hip Hip.*

Si nous étions robots, pour notre prochain bip, nous serions reprogrammés pour lire plus fort, par cœur, sans être intimidés, pour proposer nos propres poèmes, en sachant présenter ce que l'on fait et expliquer pourquoi on le fait. *Hip Hip Hip.*

Poèmes choisis

Choix de 2 poèmes.

Encore l'art po

C'est mon po-c'est mon po-mon poème
Que je veux- que je veux-éditer
Ah je l'ai-ah je l'ai- ah je l'aime
Mon popo- mon popo- mon pommier

Oui mon po- oui mon po- mon poème
C'est à pro- à propos- d'un pommier
Car je l'ai- car je l'ai- car je l'aime
Mon popo- mon popo- mon pommier

Il donn'des- il donn'des- des poèmes
Mon popo- mon popo- mon pommier
C'est pour ça- c'est pour ça- que je l'aime
La popo- la popomme- au pommier

Je la sucre-et j'y mets- de la crème
Sur pa po- la popomme- au pommier
Et ça vaut- ça vaut bien- le poème
Que je vais- que je vais- éditer

Raymond Queneau

Raymond Queneau coupe les sy-sy les sy-sy les syllabes et se répète. Les mots bégaient et raisonnent pour laisser sortir la poésie. Ça provoque une impression de peur, une certaine timidité. Et nous ce matin, on était un peu intimidés par Yvanne Chenouf parce qu'on ne la connaissait que par la correspondance au moment du projet sur les princesses et elle avait même sa photo dans un magazine !

Silence

Pour écrire... mon poème
je n'ai plus de doigts.

Pour le lire,
j'ai perdu la voix.

Mon poème est triste et invisible.

Le bateau qui me mena au rêve
a coulé.
Il a sombré au milieu des coraux.

Mon poème n'est plus que silence.

Jérôme, 11 ans

Cette poésie est un peu triste parce qu'il n'y a plus de poésie, il n'y a plus que du silence. On dirait que tout s'arrête, tout s'efface et le poème devient invisible.

On a choisi ce poème aujourd'hui parce qu'on a reçu un carnet, les pages étaient blanches. On a rendu une poésie visible sur la première page.

Est-ce que vous avez toujours les mots pour faire de la poésie ?

Qu'est-ce qui inspire la poésie ?

Quand la poésie disparaît et qu'il ne reste que le silence, tout s'arrête, tout s'efface et le poème devient invisible. C'est un peu triste alors ce matin quand on a reçu un carnet, un beau carnet avec de belles pages blanches, on s'est appliqués à faire réapparaître un poème, le notre.

Sofiane, Ilona, Florian, Maïlys, Jessica, Leo, Marie, Cloé

Grands Témoins

Chaque jour, les élèves posent des questions auxquelles ils ne savent pas répondre à des grands témoins qui leur font des propositions. Bernard Friot, écrivain et poète, a été le premier à réagir.

Bonjour,

je voudrais dire tout d'abord que je me méfie un peu de ce que les poètes disent de la poésie. C'est très difficile à expliquer, la poésie... Je crois qu'on la comprend mieux en la lisant et en l'écrivant...

Je vais essayer de répondre à Noélia et à sa question « Pourquoi on ne comprend rien à la poésie ? » (et ce sera une manière indirecte de répondre aux citations).

On ne comprend rien à la poésie si on la lit comme une histoire ou comme un mode d'emploi... D'ailleurs on ne lit pas une histoire comme un mode d'emploi. Quand on lit une poésie, on ne s'attend pas à avoir des informations, ni une histoire. On s'attend à... à une surprise. Que va provoquer le texte ? Quelle émotion ? Est-ce qu'il nous rend triste, ou joyeux ? Est-ce qu'il nous donne envie de danser, de chanter, de battre des mains, ou de fermer les yeux, de rêver ? Je crois que c'est dans cette attitude qu'il faut se mettre. Je vous propose une expérience : demander qu'on vous lise des poèmes dans une langue que vous ne connaissez pas (par exemple sur le site http://lyrikline.org/). Ecoutez en fermant les yeux, bien détendus. Vous verrez : la musique de la langue va créer des images, des couleurs dans votre tête. C'est une façon de comprendre, autrement, la poésie.

Autre question : « qu'est-ce qui inspire la poésie » ? Ce que j'aime, dans la poésie, c'est qu'elle ne se prépare pas. C'est une surprise. Je peux décider : tiens, je vais écrire de la poésie. Le premier mot qui me passe par la tête (et qui peut être suggéré par quelque chose que je vois ou j'entends, ou une sensation que j'éprouve) va entraîner d'autres mots. Je les prends, comme ils viennent, et j'écris, j'essayer d'écouter à l'intérieur de moi... Parfois, le fil se casse. tant pis, je laisse de côté, et je reprends plus tard. Voilà, je vais avoir de la « matière » sur laquelle ensuite je vais travailler.

Par exemple, en ce moment même j'ai le mot « fumée » en tête (pourtant je ne fume pas je vous promets!). J'essaye de voir où il m'amène.

J'ai regardé mes doigts de pied et j'ai vu qu'ils fumaient.

Hou là là ils avaient pris feu sans que je m'en aperçoivent.

Vite vite je les ai plongés dans la baignoire

mais ça chauffait tellement ah là là

que l'eau s'est mise à bouillir bloup gloup floup

elle bouillait brûlait giclait c'était impressionnant.

Maman maman ! ai-je crié, apporte des glaçons

pour faire baisser la température.

Mais non, maman avait une autre idée.

Dans la baignoire elle a versé

trois paquets de spaghetti

et quand ils ont été cuits

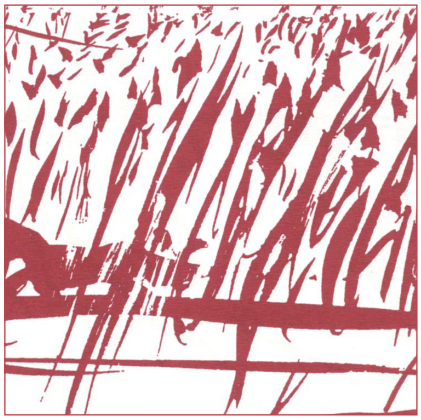
elle a ajouté du parmesan râpé.

Et moi pendant ce temps

j'étais devenu rouge comme une écrevisse...

Bon j'arrête là. Voilà comment ça se passe avec la poésie. Un mot et vous êtes parti ! Je ne suis pas sûr d'avoir envie de retravailler ce texte, on verra bien...

Amicalement.



illustations de Le petit cul tout blanc du lièvre
(Thierry Cazals & Zaü, éditions Møtus)